

«Un homme descendait de Jérusalem à Jéricho, et il tomba au milieu de brigands qui, après l'avoir dépouillé et roué de coups, s'en allèrent, le laissant à demi mort. Un prêtre, par hasard, descendait par ce chemin; il le vit, prit l'autre côté de la route et passa. Pareillement un lévite, survenant en ce lieu, le vit, prit l'autre côté de la route et passa. Mais un Samaritain, qui était en voyage, arriva près de lui, le vit et fut touché de compassion. Il s'approcha, banda ses plaies, y versant de l'huile et du vin, puis le chargea sur sa propre monture, le conduisit à l'hôtellerie et prit soin de lui. Le lendemain, il tira deux deniers, les donna à l'hôtelier, en disant: «Aie soin de lui, et ce que tu auras dépensé en plus, c'est moi qui le paierai lors de mon retour». Lequel de ces trois, à ton avis, s'est montré le prochain de l'homme tombé aux mains des brigands?» Il répondit: «Celui-là qui a pratiqué la miséricorde à son égard». Et Jésus lui dit: «Va, et toi aussi, fais de mêmes».

C'est une histoire simple, mais elle est très instructive. Dans cette histoire, il y a en gros trois catégories de personnages. A la première, appartiennent les voleurs. Ce sont eux qui dérobent, qui dévalisent, qui commettent des actes de violence et qui laissent leur victime dans le fossé. A la seconde catégorie appartiennent le prêtre et le Lévite. Ce sont eux qui prennent conscience du problème, mais ils refusent de s'y attaquer et ignorent la pauvre victime dans son fossé. Vient enfin le Samaritain, le dernier personnage à faire son entrée dans notre histoire. C'est lui qui s'arrête, qui prend les risques et qui se dépouille de tout ce qu'il possède. C'est lui qui prend tous les risques. C'est aussi lui qui est prêt à donner tout ce qu'il possède. C'est lui qui relève la victime et qui s'en occupe. C'est lui le voisin et l'ami.

Dans le dialogue Nord-Sud, la catégorie à laquelle nous avons affaire, c'est celle du voisin et de l'ami. Les trois types d'individus auxquels notre victime a eu affaire, ce sont eux que l'on retrouve dans le monde d'aujourd'hui. Les individus de la première catégorie sont ceux qui ont déclaré que ce qui était aux autres était aussi à eux et ils se sont emparés du bien d'autrui sans discernement. Ils ont pris les terres, les richesses des autres; ils ont profité d'eux, ils les ont exploités, et que sais-je encore, en invoquant toujours le principe selon lequel ce qui était aux autres était aussi à eux.

Les individus de la deuxième catégorie se préoccupent uniquement de ce qui leur appartient et se fichent des problèmes des autres. Les individus de la troisième catégorie—et j'ose espérer que les députés et la population canadienne vont vouloir appartenir à cette troisième catégorie—ce sont eux qui disent: «Ce qui vous appartient et ce qui nous appartient est notre bien commun.» Cette histoire n'est pas d'aujourd'hui, mais je crois que ces personnages sont encore bien vivants. Cette histoire, selon moi, c'est celle des pays du tiers monde, et celle des relations Nord-Sud.

Parfois, quand nous parlons des relations Nord-Sud, nous avons le sentiment que nous, pays du Nord, nous possédons tout alors que les pays du Sud n'ont rien. Pour avoir vécu dans le Sud et dans le Nord, je sais que ce sentiment est absolument sans fondement. Le Sud a bien des choses à montrer au Nord. Dans la diversité de ses richesses et la diversité de ses cultures, le Sud a bien des choses à nous montrer. Il est essentiel selon moi que dans le dialogue Nord-Sud, nous sachions écouter avec la plus extrême attention ce que le Sud a à nous dire dans

bien des domaines, sur le mode de vie, sur les valeurs et sur bien d'autres sujets.

La société de consommation est établie sur le fait que nous avons beaucoup de choses et que nous pouvons en avoir encore plus, et de plus en plus, jusqu'à ce que nous réalisons enfin, une fois au cimetière, qu'après tout, le jeu n'en valait pas la chandelle. C'est un autre fait à noter, il n'y a pas de camions de la Brinks dans les cortèges funèbres. Il est important de faire l'inventaire des éléments et des biens qui se trouvent sur notre planète. Il y en a assez pour tous, si nous trouvons un moyen de partager. Pour y arriver, il ne suffit pas que je sorte quelques sous de ma poche; cela implique que nous devons prendre les énormes risques qu'entraîne une intervention dans le monde d'aujourd'hui et d'apporter des modifications profondes à nos systèmes pour qu'il soit possible de faire une répartition dans tout le monde.

Le premier ministre nous a fait part de ses graves préoccupations concernant le dialogue Nord-Sud. Je voudrais lui dire que j'ai bon espoir que ses efforts porteront fruit. Je suggère aussi au premier ministre de planifier plus soigneusement ses voyages autour du monde. Il est important de se soucier du tiers monde, et il est aussi extrêmement important de ne pas avoir l'air de s'en fiche. Je ne pense pas que ce soit une bonne idée de prévoir un voyage dans le tiers monde pour couronner des vacances passées à faire du ski. Il n'y a rien à reprocher au ski ni à une planification efficace, mais ce n'est pas de cette façon que le Sud le voit. Les populations du Sud considèrent que c'est une façon cavalière de les traiter une fois que nous nous sommes payés nos fantaisies. J'en suis désolé, monsieur l'Orateur, mais c'est comme cela.

● (2030)

Je suggérerais au très honorable premier ministre de s'assurer qu'il est extrêmement bien renseigné par différentes sources sur ce qui se passe vraiment dans les pays qu'il visite. Je connais certains pays de l'Amérique latine. Je connais quelque peu le grand pays qu'est le Brésil. Quand le premier ministre s'est rendu au Brésil, il aurait dû faire comme le président Carter a fait quand il a visité ce même pays; il aurait dû rencontrer d'autres personnes au lieu de se contenter de voir les hommes d'affaires canadiens et quelques diplomates, puis de passer quelques heures sur l'Amazone. Il aurait dû communiquer avec certains des dirigeants du mouvement de libération dans ce pays, à l'instar du président Carter quand il y était lui-même. Il aurait dû s'entretenir avec les représentants du Barreau et d'autres, avec des syndicalistes, par exemple. Les diplomates en visite ne connaissent pas toujours la situation réelle du pays. On omet souvent de leur exposer la situation politique sous son véritable jour.

J'ai eu le privilège de faire partie du groupe de travail sur les relations Nord-Sud. Nos efforts ne constituent qu'un début, mais il reste encore beaucoup à faire. Deux points extrêmement importants relatifs à l'ensemble de la question n'ont pas été abordés. Le premier intéresse les multinationales qui contrôlent probablement un bien plus grande part du dialogue Nord-Sud que tous les autres pays participants.

L'autre porte sur le lien entre le problème posé par l'armement et celui posé par le sous-développement. Il n'en a pas été question non plus. Le rapport auquel j'ai eu le plaisir de collaborer revêt une certaine valeur. Hier, le gouvernement a souscrit à presque la plupart de ses recommandations—nous